



***NO COUNTRY FOR OLD MEN* DE ETHAN ET JOEL COEN – chef d’oeuvre –**

Les Etats-Unis ont fondé leur identité sur des mythes, dont le cinéma s’est fait le miroir grossissant. Depuis le 11 septembre 2001, via l’Irak et Guantanamo, la nation recherche sa conscience perdue. Désormais, l’étendard du cinéma américain est la mélancolie : qu’est-ce qui a dérapé dans notre style de vie, comment le doute s’est insinué dans nos croyances, nos actions sont-elles légitimes ?

Texas, 1980 : la fin du Nouvel Hollywood, sa décennie de création libre et indépendante, le début d’une Amérique à l’argent roi. D’une intrigue simple – le bon, la brute et le truand se poursuivent – la mise en scène crée une œuvre complexe, entre Camus et Derrida : par-delà bien et mal, la fraternité donne-t-elle un sens à sa propre identité ? Ici, l’absence de conscience a déshumanisé le monde, jusqu’à confondre les frontières (voir les scènes mexicaines).

On part d’espaces splendides, ceux de la construction originelle édifiée par le western, on finit en intérieur face à un vieil homme désabusé par la réalité et perplexe quant à ses rêves. « Je revois mon père sur la colline, j’arrive près de lui... et je me réveille. » Dans l’Amérique d’aujourd’hui, on n’a plus la fin du rêve.